

Abonnement 40 F

Le numéro 8 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET, DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

	1975
Abonnement France	40 F
Membre scolaire	20 F
Abonnement Etranger	45 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	6 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

BREUNING St. et TEOCCHI P. — Note sur <i>Ceroplesis quinquefasciata</i> F., Lamiaire dont la larve évolue dans les tiges de manioc en Afrique Centrale (<i>Coleoptera Cerambycidae Lamiinae</i>) suite et fin.	39
GODIN J. — Nidification du Goéland cendré (<i>Larus canus</i> L.) à Condé sur l'Escaut (Nord)	43
VACHARD D. — Présence de micro-organismes à test calcaire dans le dévonien inférieur du plateau du Falgairas (Montagne Noire, Hérault)	48
ROMAN E. et PICHOT J. — Pucés de mammifères dans les nids d'oiseaux pendant la mauvaise saison.	53
JOLIVET P. — Une excursion entomologique à l'île de Quelpart (Cheju-do) et découverte d'une espèce nouvelle pour la Corée de <i>Chrysolina Moltischulky</i> (<i>Col. Chrysolinae</i>). Réflexions sur la plantagophagie.	57

AVIS DU TRESORIER

Les membres actifs ou scolaires domiciliés en France sont invités à faire parvenir le montant de l'abonnement 1975 par chèque bancaire ou par virement postal avant le 31 mars prochain.

Le recouvrement des abonnements en retard sera effectué à partir du 1^{er} avril avec majoration de 2 F pour tenir compte des frais. Tout abonnement adressé postérieurement au 31 mars devra être majoré de la même somme, la Société ne pouvant supporter les frais.

Nous renouvelons tacitement les abonnements en cours et sans autre avis de la part de nos sociétaires nous continuons l'envoi du Bulletin.

Les membres résidents hors de France sont priés d'envoyer également avant le 31 mars de montant de leur abonnement soit par mandat-poste international ou par chèque payable à Lyon, rédigé en francs français.

CHANGEMENT D'ADRESSE OU INSCRIPTION.

Il est rappelé que pour toute demande de changement d'adresse ou inscription nous demandons 6 F pour frais. Nous ne pouvons tenir compte des demandes non accompagnées de ce montant.

- (2) La nomenclature utilisée est celle de BOURULLEC J. et DELOFFRE R. (1973) : Caractérisation sédimentologique et évolution des domaines marins du Jurassique au Tertiaire, en Aquitaine méridionale. *B.S.G.F.*, (7) 15, 1, 13-21, 3 fig.
- (3) MAUREL M., 1966. — Etudes géologiques sur le Dévonien et le Carbonifère inférieur du versant méridional de la Montagne Noire. *Thèse Univ. Montpellier, Sc. Nat.* n° 444, 194 p., 9 pl., 30 fig., une carte au 1/50 000.
- (4) DE ROUVILLE P.-G., 1868. — Compte rendu de la course à Roujan-Cabrières, terrain jurassique, terrains paléozoïques. *B.S.G.F.*, (2) 25, 959-970, 10 fig., 1 pl.
- (5) CROFT W. N., 1952. — A new *Trochiliscus* (Charophyta) from the Downtonian of Podolia. *Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.) Geol.* 1, 189-220, 2 pl.
- (6) MOURAVIEFF N. et BULTYNCK P., 1966. — Quelques Foraminifères du Couvinien et du Frasnien du bassin de Dinant. *Bull. Soc. belge Géol.*, 75, 2, 153-156, 1 pl.
- (7) ERRERA M., MAMET B. et SARTENAER P., 1972. — Le calcaire de Givet et le Givétien à Givet. *Bull. Inst. roy. Sc. Nat. Belg.*, 48, 1, 59 p., 6 fig., 2 h.-t.
- (8) CONIL R. et LYS M., 1964. — Matériaux pour l'étude micropaléontologique du Dinantien de la Belgique et de la France (Avesnois). *Mém. Inst. Géol. Univ. Louvain*, 23, 335 p., 42 pl., 33 fig.
- (9) MAMET B. et BELFORD D., 1968. — Carboniferous foraminifera, Bonaparte Gulf Basin, northwestern Australia. *Micropaleontology*, 14, 3, 339-347, 5 fig.
- (10) MENNER V. et REITLINGER E., 1971. — (Particularités régionales des Foraminifères du Dévonien moyen et supérieur du Nord de la Plate-Forme sibérienne). *Voprosy Micropal.*, 14, 25-38, 1 fig., 6 pl.
- (11) MAGNE F., 1964. — Données micropaléontologiques et stratigraphiques dans le Dévonien du Boulonnais (France) et du bassin de Namur (Belgique). *Thèse 3^e cycle, Univ. Paris*, 172 p., 33 pl., cartes et coupes.
- (12) FEIST R., 1970. — Mise en évidence de l'Emsien inférieur (Dévonien inférieur) dans la Montagne Noire. *C.R. Som. S.G.F.*, 6, p. 199.
- (13) FEIST R., 1970. — Présence d'*Anetoceras* (*Erbenoceras*) *matteii* dans le Dévonien inférieur de Montagne Noire. *C.R. Ac. Sc.*, 270, 290-293.

Laboratoire de Micropaléontologie
Tour 15-25, 4^e étage, Université Paris VI,
4, place Jussieu, 75230 Paris Cédex 05.

PUCES DE MAMMIFERES DANS DES NIDS D'OISEAUX PENDANT LA MAUVAISE SAISON

par E. ROMAN et J. PICHOT.

Résumé. — Diverses puces, parasitant normalement des Rongeurs et des Insectivores, ont été assez souvent rencontrées dans des nids de divers Oiseaux ; elles ont dû le plus souvent y pénétrer pendant la belle saison. Elles peuvent, au cours de journées douces d'hiver, y sucer le sang de Mammifères venus y prendre du repos, ce qui est sûrement le cas d'*Apodemus sylvaticus* (s. lat.), et vraisemblablement aussi piquer, au printemps suivant, ceux qu'attirent les couvées établies dans certains de ces berceaux anciennement construits.

Les observations rapportées ci-après nous ont été suggérées par la lecture de quelques étiquettes de Siphonaptères de la Collection COTE-GRILAT, au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, et de doubles en provenant au Laboratoire de Biologie animale de l'Université Claude-Bernard. Nous adressons nos biens vifs remerciements aux Professeurs L. DAVID, J. WAUTIER et J. DAVID, qui nous ont permis d'étudier ces Insectes. Notre reconnaissance va aussi à nos Collègues J. BATTETA et A. FAYARD, qui nous ont communiqué d'utiles renseignements bibliographiques.

Malgré une indication publiée par K. JORDAN et N. C. ROTHSCHILD (6), d'après laquelle *Myoxopsylla laverani* (Roths.), puce de Myoxidae, a été trouvée en

nombre dans des nids d'oiseaux au Portugal et dans les Alpes françaises*, nous avons été surpris de lire la mention « Villars (Ain), mars 1919, nid de merle » sur plusieurs préparations, correspondant probablement à une seule récolte, des Siphonaptères *Ctenophthalmus assimilis* (Tasch.) et *C. agyrtes impavidus* Jord., parasites l'un et l'autre de divers petits Mammifères.

Cette constatation, faite à une époque où de telles constructions ne sont pas habitées par leurs occupants normaux, méritait vérification. Nous avons donc, à partir de 1936, recherché les puces dans des nids d'Oiseaux, récoltés entre novembre et mars en différents points des environs de Lyon. Nous y avons effectivement, alors, assez souvent trouvé bien vivants divers représentants de ce groupe. Ces observations sont, avec le renseignement ci-dessus, résumées dans le tableau ci-joint, qu'explique ce qui suit.

TABLEAU

Date	Localité	Oiseau constructeur	Puces rencontrées
III-1919	Villars	merle	<i>Ct. assimilis</i> 4 <i>Ct. agyrtes</i> 6
8-I-1936	Saint-Cyr	?	<i>Ct. fringillae</i> 2
15-XI-1936	Mont Ceindre	rossignol	<i>D. gallinulae</i> 4
18-XII-1966	Villars	p. haie	<i>My. laverani</i> 7
10-I-1967	Villars	merle	<i>My. laverani</i> 1
30-I-1967	Villars	merle	<i>My. laverani</i> 15 <i>Mo. sciurorum</i> 2
6-III-1967	Saint-Didier	p. haie	<i>My. laverani</i> 8
7-III-1967	Villars	merle	<i>My. laverani</i> 3
18-III-1967	Villars	merle	<i>My. laverani</i> 3 <i>Mo. sciurorum</i> 4
7-II-1968	Villars	merle	<i>Ct. agyrtes</i> 3 <i>Mo. sciurorum</i> 1
29-II-1968	Malval	geai	<i>My. laverani</i> 1 <i>Mo. sciurorum</i> 42
9-III-1969	Saint-Didier	merle	<i>Ct. agyrtes</i> 5 <i>My. laverani</i> 34 <i>Mo. sciurorum</i> 4
4-III-1970	Saint-Didier	p. haie	<i>Ma. turbidus</i> 1
5-I-1974	Saint-Didier	p. haie	<i>Ct. agyrtes</i> 1 <i>My. laverani</i> 1

Bien que les divers Siphonaptères ici énumérés n'aient pas tous pour hôtes des Mammifères, cet ensemble montre que les constatations de nos prédécesseurs ne correspondent pas à des faits isolés ; nous avons en effet retrouvé de telles puces pendant la mauvaise saison non seulement à Villars-les-Dombes, mais aussi dans deux localités du département du Rhône, au col de Malval près Vaugneray, dans les Monts du Lyonnais, et à Saint-Didier, dans le Mont d'Or. Le Merle, *Turdus merula* L., déjà signalé comme probable par K. JORDAN et

* Nous avons appris depuis que J.-C. BEAUCOURNU (1) a eu entre les mains un nid de ramier envahi par *Monopsyllus sciurorum* (Schrank), la puce la plus fréquente de l'Ecureuil, *Sciurus vulgaris* L.

N. C. ROTHSCHILD (6), a été le constructeur de plusieurs nids explorés ; le Geai, *Garrulus glandarius* (L.) et le Rossignol, *Luscinia megarhynchos* Br. l'ont chacun été une fois. Nous n'avons pas pu déterminer quelques nids de Passériformes rencontrés notamment dans des haies (p. haies sur le tableau). Sept espèces de Siphonaptères ont ainsi été récoltées. Outre un des *Ctenophthalmus*, *Myoxopsylla laverani* et *Monopsyllus sciurorum*, déjà cités, nous comptons *Dasypsyllus gallinulae* (Dale), parasite de divers Passériformes, *Megabothris turbidus* (Roths), qui infeste le Mulot, *Apodemus sylvaticus* L. s. lat., et le Campagnol roussâtre, *Clethrionomys glareolus* (Schreber), *Ceratophyllus fringillae* (Walk.), qui vit aux dépens du Moineau, *Passer domesticus* (L.) et d'Oiseaux voisins.

La plupart de ces Siphonaptères étaient à jeun, quatre seulement, deux *My. laverani*, un *Ct. agyrtes* et un *Mo. sciurorum*, ont été trouvés gorgés de sang, fait déjà signalé chez divers représentants de cet ordre en plein hiver. Un frottis interprétable n'a pu être effectué qu'avec le contenu du tube digestif du *Mo. sciurorum* ci-dessus (Villars, 7 mars 1967) ; il a montré des globules rouges de Mammifères.

Des Siphonaptères d'Oiseaux ne sont mentionnés sur notre tableau que deux fois et en petit nombre. Même pendant la mauvaise saison, la présence de tels Insectes dans les nids de leurs hôtes ne nous paraît pas inattendue ; ce sont en effet des refuges, où se développent normalement leurs larves, qui naissent à la fin du printemps et en été ; les adultes en provenant, qui, comme nous l'avons observé, peuvent subsister en hiver, seront prêts, le printemps suivant, à piquer les mères Oiseaux et leurs couvées, lorsque, comme l'indique notamment Z. GERBE (4), elles s'établissent à nouveau dans leur ancien domicile.

Nous avons bien plus souvent trouvé des puces de Mammifères dans des nids de divers Passériformes ; celles qui parasitent principalement l'Écureuil et le Lérot, y ont été récoltées fréquemment, les autres l'ont été bien plus rarement. K. JORDAN et N. C. ROTHSCHILD (6), qui ont qualifié de lieu de sommeil d'un *Myoxus*, un ancien nid de merle probable, trouvé en fin avril au Portugal infesté par *My. laverani*, n'ont pas indiqué ce qui a déterminé le Rongeur à y chercher refuge. Certainement liée aux comportements de leurs hôtes, dont un hibernant vrai, la présence de Siphonaptères de Mammifères dans de tels biotopes pendant la mauvaise saison suppose un concours de circonstances assez particulières.

Une partie vraisemblablement importante de ces Insectes a dû, avant les froids, y être introduite par des Mammifères parasités, qui les ont visités. Divers ouvrages classiques indiquent que les Insectivores de la famille des Soricidae (Musaraignes), qui se nourrissent habituellement de Mollusques et d'Arthropodes, dévorent occasionnellement des petits Oiseaux, ils font en outre remarquer que l'Écureuil, le Lérot, le Campagnol roussâtre et le Mulot, dont le régime est surtout végétarien, n'hésitent pas, pendant la belle saison, à manger des œufs et parfois de petits Oiseaux, qu'ils vont chercher dans leurs nids. En Grande-Bretagne, H. N. SOUTHERN (9) ajoute que ce dernier Rongeur repose souvent sur de telles « plat-forms », après leur abandon par les occupants légitimes ; A. TARAJAT (10) note que, lorsqu'il a bâti sa demeure, l'Écureuil possède aussi sur son territoire d'autres refuges, qui peuvent être de « vieux nids » d'Oiseaux ; qualifié de pilleur de nids par M.-C. SAINT-GIRONS (8), le Lérot, d'après K. WEBER et L. HOFFMANN (11) s'établit volontiers en Camargue dans ceux des pies. Il est vraisemblable qu'à ces occasions des puces de Mammifères s'échappent de leur pelage et restent dans les constructions qui ont servi de

berceaux à la gent ailée. En raison de la longévité souvent considérable des Siphonaptères adultes, il est possible que certains d'entre eux s'y maintiennent jusqu'à l'hiver ; cependant, vu le grand nombre de ces Insectes parfois trouvés dans un même nid, leur appartenance à une nouvelle génération paraît très plausible.

Pendant la mauvaise saison, la pénétration de puces de Mammifères dans les nids d'Oiseaux doit être peu fréquente, elle suppose, à cette époque, une activité intense de ces Quadrupèdes. L. HECK (5) indique que, lorsqu'en hiver la température s'élève suffisamment, les Ecureuils quittent leurs nids et prennent leur essor dans les bois environnants. A cette époque, il n'a pas été, à notre connaissance, signalé qu'il fréquente les nids d'Oiseaux. Au cours de son hibernation, M.-C. SAINT-GIRONS (7) a plusieurs fois remarqué qu'un Lérot, maintenu à + 4° C, s'éveillait pendant quelques heures et s'agitait alors hors de son nid. Dans des fermes des Dombes, J. BUSSY (2, 3) a vu, en janvier et février, quelques-uns de ces Rongeurs s'alimenter ; plusieurs ont déserté leurs nids d'hibernation pendant le mois de mars particulièrement froid de 1966 ; dans ces cas, il les a toujours vu chercher à faible distance des refuges pour se rendormir.

Une observation personnelle, faite récemment à Saint-Didier, nous permet d'affirmer que le Mulot peut se comporter de cette manière. En prélevant un nid de Passériforme dans une haie, nous avons, en effet vu un de ces Rongeurs s'en échapper vers 10 heures du matin, le 6 janvier 1974, jour à température clémente (minimum + 5°, maximum + 13°, à la Météo régionale), au cours d'un mois particulièrement doux ; nous supposons qu'il y avait passé la nuit, parce qu'il avait laissé des crottes contenant des éléments parasitaires caractéristiques. Deux puces gorgées de sang y ont été trouvées ; elles s'étaient probablement depuis peu nourries sur lui ; l'une, *Ct. a. impavidus*, dont le Mulot est un hôte, avait récemment quitté le pelage du Rongeur observé ; la seconde, *My. laverani*, spécifique de Myoxidae, qui avait dû habiter le nid avant 1974, a probablement accepté de piquer un hôte inhabituel, parce qu'elle était à jeun depuis longtemps.

Nous ignorons ce que deviennent, à partir du printemps suivant, les puces de Mammifères, qui ont passé l'hiver dans des nids d'Oiseaux. Elles doivent pouvoir retrouver des hôtes favorables, si des couvées y sont déposées à nouveau et y attirent de tels Quadrupèdes, lorsqu'ils sont avides de protides. Dans le cas contraire, leurs chances de survie apparaissent limitées.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BEAUCOURNU J.-C. — Notes sur les Siphonaptères parasites de Carnivores en France. Ann. Parasitol., 1973, t. 48, n° 3, p. 497-516.
- (2) BUSSY J. — Quelques observations écologiques sur le Lérot. Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, 1965, t. 34, n° 9, p. 353-359.
- (3) BUSSY J. — Hibernation du Lérot (*Eliomys quercinus*) au cours de l'hiver 1965-1966. Bull. Soc. Linn. Lyon, 1966, t. 35, n° 6, p. 306-309.
- (4) GERBE Z. — Oiseaux in BREHM, Merveilles de la Nature. Paris Baillière (sans date).
- (5) HECK L. — Nagetierte in BREHMS Tierleben, Säugetiere, t. 2, Leipzig et Vienne, Bibliogr. Inst., 1914.
- (6) JORDAN K. et ROTHSCHILD N.C. — List of Siphonaptera collected in Portugal. Novit. zool., 1912, t. 19, p. 551-554.
- (7) SAINT-GIRONS M.-C. — Les variations saisonnières du rythme nyctéméral d'activité chez un Lérot femelle (*Eliomys quercinus*) en captivité. Mammalia, 1960, t. 24, n° 2, p. 177-189.
- (8) SAINT-GIRONS M.-C. — Les Mammifères de France et du Benelux. Paris, Doin, 1973.

- (9) SOUTHERN H.-N. — The Handbook of British Mammals. Oxford, Blackwell Sc. Publ., 1964.
- (10) TARAJAT A. — L'Ecureuil (*Sciurus vulgaris*). Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, t. 36, n° 2, p. 70-73.
- (11) WEBER K. et HOFFMANN L. — Camargue, l'âme d'un sol sauvage. Paris, Bruxelles, éd Sequora, 1970.

**UNE EXCURSION ENTOMOLOGIQUE A L'ILE DE QUELPART (CHEJU-DO)
ET DECOUVERTE D'UNE ESPECE NOUVELLE POUR LA COREE
DE CHRYSOLINA MOTSCHULKY (COL. CHRYSOMELIDAE)
REFLEXIONS SUR LA PLANTAGOPHAGIE**

par Pierre JOLIVET.

Résumé. — *Chrysolina staphylea*, espèce nouvelle pour la Corée, vivant dans la région alpine du Mont Halla, île de Quelpart, a été découverte à l'intérieur et autour du cratère qui surmonte le volcan. La plante-hôte, in situ, est encore inconnue, mais en basse altitude et expérimentalement le plantain est parfaitement accepté. Cette espèce appartient vraisemblablement à un groupe boréo-alpin qui, sans aucun doute, a gagné cette île au début du pléistocène, au plus tard, quand un pont reliait la péninsule coréenne et l'île de Quelpart et quand la température était basse à cause des glaciations. Il faut remarquer que l'espèce a disparu du continent coréen, mais elle peut encore exister dans la zone alpine du Mont Giri, au sud, où peu ou pas de prospections entomologiques ont été effectuées. Lors des glaciations pléistocènes le hêtre disparut de Quelpart et de Corée continentale, mais a survécu à l'île de Dagelet dans la mer jaune. C'est à cette époque qu'il faut sans doute placer les migrations de *C. staphylea* vers Quelpart, île devenue par la suite subtropicale. La distribution de *C. staphylea* est actuellement holarctique froide.

Nous avons exploré l'île de Quelpart (Cheju-do), Corée du Sud, à deux reprises en 1973 : une première fois en mars et une seconde fois en mai. La seconde fois nous étions accompagné de M. B.G. YI, botaniste et de M. K.V. LEE, entomologiste et spécialiste des moustiques. L'ascension de la montagne Halla et de son cratère fut faite le 10 mai et pour des raisons météorologiques nous ne pûmes rester plusieurs jours dans le cratère, ce qui nous eut permis d'étudier en détail la biologie de *Chrysolina staphylea* L., espèce nouvelle pour la Corée.

La confirmation de la détermination spécifique de cette espèce nous fut donnée par le Professeur KIMOTO, à son laboratoire de Kurume, en octobre dernier. La présence de cette espèce en Corée nous surprit, car à l'exception de la mention récente des Kouriles, cette espèce paléarctique ne semblait pas dépasser la Mandchourie en Asie. Nous tenons à remercier le Professeur KIMOTO pour son aide précieuse.

Les Chrysomélides de Cheju-do ont été peu étudiés et seules quelques récoltes sporadiques ont été effectuées de temps en temps. Certaines lacunes faunistiques sautent aux yeux : l'absence, par exemple, de *Gastrophysa atrocyanea*, qui est relativement abondante dans la péninsule coréenne, bien que capricieusement localisée. Or la plante-hôte, *Rumex japonicus*, est présente partout à Quelpart et dès le mois de février, dans le Sud, à Sogwipo. Par contre, d'autres groupes de Chrysomèles sont communes et la répartition des *Chrysolina* est particulièrement intéressante. La découverte d'un peuplement inconnu d'une forme microptère de *Chrysolina staphylea* L. sur le sommet du mont Halla (1 950 m), lors de notre dernier voyage en mai 1973 est d'un